

Introduction

Claire GANTET et Markus MEUMANN

L'Europe moderne fut riche en échanges savants. Dans la lignée des travaux fondateurs d'Anthony Grafton, de nombreuses études ont sondé les processus de réception, sélection et adaptation du savoir antique à l'époque de l'humanisme puis de transmission de génération en génération, dans le cadre de la formation de la République des Lettres – d'un espace de communication entre lettrés formés à l'université qui se voulait indépendant des frontières politiques et confessionnelles¹. La République des Lettres ne fut pas qu'un idéal. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, elle induisit à l'échelle de l'Europe des pratiques épistolaires et des représentations de la culture savante. Elle fut néanmoins traversée de tensions, notamment politiques et institutionnelles. Ce volume part de l'idée que le recours critique aux notions de transferts, circulations et réseaux permet de comprendre les échanges savants, notamment franco-allemands, du XVIII^e siècle.

La notion de transferts culturels

Voltaire arrivant dans le château de Sans-Souci à Potsdam, invité par le roi-philosophe Frédéric II, la description d'une Allemagne polycentriste, libre et innovante en particulier à la cour de Weimar, par Madame de Staël : le tournant des XVIII^e et XIX^e siècles évoque immédiatement des personnalités illustres et des images mémorables des échanges culturels franco-allemands.

C'est pour aller au-delà de figures autant saillantes que singulières que Michel Espagne et Michael Werner ont conçu il y a trente ans la notion de transferts culturels. Enrichissant les études littéraires par une approche sociologique, ils entendaient dépasser le comparatisme, dont ils déploraient le caractère clos et statique, pour envisager les transformations sémantiques subies par tout bien culturel lors de son passage d'un pays A (la France) vers un pays B (l'Allemagne), éventuellement *via* un pays tiers, et les acteurs et

1. Voir parmi une bibliographie très abondante GRAFTON Anthony et BLAIR Ann (dir.), *The Transmission of Culture in Early Modern Europe*, Philadelphie, The University of Pennsylvania Press, 1990.

pratiques induites par de telles transformations². Il s'agissait d'abord pour eux de porter l'attention sur le caractère construit et transnational des littératures dites nationales formées au XIX^e siècle³. La réalisation d'un certain nombre d'études, en particulier de doctorants, a assuré à la notion un vaste succès, dont elle a été en partie la victime, puisqu'elle a pu dénommer sans nuance l'attirance, le transport et le stockage d'une culture dans une autre, à l'encontre de sa visée première⁴.

Michel Espagne et Michael Werner critiquaient avant tout le comparatisme et la notion de centre. On peut regretter le caractère polémique de l'argumentation contre ce qui leur était proche : le comparatisme, puis les transferts culturels eux-mêmes dans le cadre de l'histoire croisée lancée comme alternative par Michael Werner et Bénédicte Zimmermann⁵. Les comparatistes avaient fait leur au moins une partie de ces critiques, et toute étude de transferts suppose à tout moment une démarche comparative⁶. La notion d'asymétrie des échanges, sur laquelle insistaient fortement les textes de Michel Espagne et Michael Werner, ne suppose-t-elle pas elle-même une comparaison ? Non seulement les différentes approches se complètent

2. Première formulation de la notion dans ESPAGNE Michel et WERNER Michael, « Deutsch-französischer Kulturtransfer im 18. und im 19. Jahrhundert. Zu einem neuen interdisziplinären Forschungsprogramm des CNRS », *Francia*, n° 13, 1985, p. 502-510 ; EAD., « Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand. Eine Problemskizze », in Michel ESPAGNE (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècle)*, Paris, Édition Recherche sur les civilisations, 1988, p. 11-47 ; WERNER Michael, « Maßstab und Untersuchungsebene », in Lothar JORDAN et Bernd KORTLÄNDER (dir.), *Nationale Grenzen und internationaler Austausch, Studien zum Kultur und Wissenschaftstransfer in Europa*, Tübingen, Niemeyer, 1995, p. 21-33 ; ESPAGNE Michel (dir.), *L'Horizon anthropologique des transferts culturels*, numéro spécial de la *Revue germanique internationale*, n° 21, 2004.
3. Partant de la philologie, Michel Espagne a d'abord tenu à ne pas se cantonner à une histoire idéale des échanges et a souligné la dimension anthropologique des processus d'échanges, manifestée par le choix du terme d'acculturation, tout en déployant une approche classique de la culture prise au sens de production intellectuelle et esthétique.
4. MIDDELL Matthias et MIDDELL Katharina, « Forschungen zum Kulturtransfer: Frankreich und Deutschland », *Grenzgänge. Beiträge zu einer modernen Romanistik*, n° 2, 1994, p. 107-122, ici p. 109. Il existe toutefois peu d'études sur la période précédant le XIX^e siècle. Parmi les plus marquantes, voir SAVOY Bénédicte, *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, 2 vol., Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003 ; SAADA Anne, *Inventer Diderot. Les constructions d'un auteur dans l'Allemagne des Lumières*, Paris, CNRS Éditions, coll. « De l'Allemagne », 2003 ; PAYE Claudie, « Der französischen Sprache mächtig ». *Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westphalen 1807-1813*, Munich, Oldenbourg, coll. « Pariser Historische Studien, 100 », 2013.
5. WERNER Michael et ZIMMERMANN Bénédicte, « Vergleich, Transfer, Verflechtung. Der Ansatz der *Histoire croisée* und die Herausforderung des Transnationalen », *Geschichte und Gesellschaft*, n° 28, 2002, p. 607-636 ; EAD. (dir.), *De la Comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004 ; EAD., « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, n° 58/1, 2003, p. 7-36 : ils reprochent à la perspective des transferts culturels de conforter les points de vue nationaux, alors que la dimension critique était essentielle au projet initial.
6. PAULMANN Johannes, « Internationaler Vergleich und interkultureller Transfer. Zwei Forschungsansätze zur europäischen Geschichte des 18 bis 20. Jahrhunderts », *Historische Zeitschrift*, n° 267, 1998, p. 649-685. Voir aussi MIDDELL Matthias (dir.), *Kulturtransfer und Vergleich*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, coll. « Comparativ », 2000 ; SOLTE-GRESSER Christiane (dir.), *Zwischen Transfer und Vergleich. Theorien und Methoden der Literatur- und Kulturbeziehungen aus deutsch-französischer Perspektive*, Stuttgart, Steiner, coll. « Vice versa », 2013.

mutuellement plus qu'elles ne s'excluent, mais le comparatisme peut avoir une éminente dimension critique.

L'accent que la notion de transferts plaçait sur le rôle des intermédiaires suggérait ensuite de se départir d'une histoire des échanges organisée selon une dualité entre le centre et la périphérie, au profit de la quête de l'hybridation des cultures⁷. Pour autant, si l'on suit Hans-Jürgen Lüsebrink, cette enquête pouvait être retournée en un schéma linéaire en trois ou quatre séquences : 1^o production dans une culture de départ, 2^o Intermédiaires, 3^o réception dans le pays-cible, éventuellement 4^o effets en retour sur le pays de départ⁸. Le vocabulaire mathématique volontiers employé par Michel Espagne et Michael Werner semble attester ce goût pour le contour net, voire la ligne : translation, asymétrie, miroir, croisement, réflexion. Ces objections laissent néanmoins le problème entier : il convient d'interroger ce que recouvrent les processus complexes de transferts et comment on peut les étudier.

Michel Espagne et Michael Werner ont intensifié, voire engagé un nouveau champ de recherches. Ils ont centré leurs recherches sur l'histoire littéraire des XIX^e et XX^e siècles et la contribution du champ culturel aux définitions plurielles de la nation. Pour éviter les chausse-trappes d'une acception classique réduisant la culture à un canon d'œuvres, certains chercheurs ont préféré omettre le terme difficilement définissable de culture et ne parler que de transferts⁹. La notion s'avère, au gré de quelques modifications, féconde aussi pour le XVIII^e siècle.

Des transferts savants franco-allemands au XVIII^e siècle

La circulation de savoirs liés à des objets à l'époque moderne suscite un regain d'intérêt très stimulant dans l'historiographie anglophone¹⁰. La notion de transferts conserve-t-elle sa pertinence dans ce contexte ?

Wolfgang Schmale a insisté sur le caractère opératoire à toute époque de la notion de transferts, au sens large d'appropriations de biens étrangers, de démarcations et de consommations culturelles dans un cadre européen¹¹. Faire l'histoire de transferts savants franco-allemands au

7. ESPAGNE Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 2013, [http://journals.openedition.org/rls/219], consulté le 20 octobre 2016.

8. Reproche de linéarité dans ASH Mitchell G., « Wissens- und Wissenschaftstransfer. Einführende Bemerkungen », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, n° 29/3, 2006, p. 181-189, ici p. 186.

9. AINSI JOYEUX-PRUNEL Béatrice, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses*, n° 6/1, 2003, p. 149-162.

10. Voir en particulier DUPRÉ Sven et LÜTHY Christoph (dir.), *Silent Messengers. The circulation of Material Objects of Knowledge in the Early Modern Low Countries*, Berlin, Lit Verlag, 2011.

11. SCHMALE Wolfgang (dir.), *Kulturtransfer. Kulturelle Praxis im 16. Jahrhundert*, Innsbruck, Studien Verlag, coll. « Wiener Schriften zur Geschichte der Neuzeit », 2003 ; DINGEL Irene et al. (dir.), *Kommunikation und Transfer im Christentum der Frühen Neuzeit*, Mayence, Philipp von Zabern, coll. « Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, Beihefte 74 », 2007 ; DMITRIEVA Marina, *Italien in Sarmatien. Studien zum Kulturtransfer im östlichen Europa in der Zeit*

xviii^e siècle, en une époque où des savants, érudits ou lettrés aspiraient à esquisser les contours de la République des Lettres, n'est donc pas dénué de sens. Empreinte de codes aristocratiques et d'un éthos de la faveur et du patronage, et manifeste dans la pratique des correspondances et la survivance du latin, la République des Lettres n'était pas qu'une formule creuse¹². Dans son projet, elle s'étendait certes à l'ensemble de l'Europe et faisait fi des frontières politiques, que la problématique des transferts met précisément au cœur de son propos. Elle était néanmoins traversée de tensions, manifestes dans les institutions que certains souverains mirent en place au service de l'honneur de leur nation, ainsi la Royal society anglaise ou l'Académie royale des sciences française, et dans les périodiques qui, officiellement ou officieusement promurent la science anglaise (les *Philosophical Transactions* et la physique newtonienne) ou la science française (le *Journal des Sçavans* et la philosophie cartésienne). De telles concurrences suscitèrent des transferts.

Les échanges savants, deuxièmement, ne furent jamais totalement exempts de biais, de préjugés, de clichés au moins partiellement façonnés par la perception de l'altérité institutionnelle, académique, universitaire et politique du voisin¹³. Ils ne furent aussi jamais exclusivement écrits, jamais dénués d'émotions¹⁴.

En revenant sur l'affirmation de Wolfgang Schmale, selon laquelle des transferts culturels ont existé de tout temps mais selon des conjonctures différentes, on peut se demander, troisièmement, si le xviii^e siècle fut une conjoncture particulière, engagée notamment par la pratique du Grand Tour¹⁵ et le bourgeonnement des médias (correspondances manuscrites,

der Renaissance, Stuttgart, 2008 ; SCHMALE Wolfgang, « Kulturtransfer », *Europäische Geschichte Online*, Éd. Institut für Europäische Geschichte (IEG), Mayence, 2012.

12. Sur ces codes et les questions de réputation et de faveur, voir GOLDFAR Ann, *Impolite Learning. Conduct and community in the Republic of Letters, 1680-1750*, New Haven CT, 1995 ; BOTS Hans et WAQUET Françoise (dir.), *Commercium litterarium. La communication dans la République des Lettres. Forms of communication in the Republic of Letters, 1600-1750*, Amsterdam/Maarssen, APA-Holland University Press, 1994 ; DASTON Lorraine, « The ideal and reality of the Republic of Letters in the Enlightenment », *Science in context*, n° 4/2, automne 1991, p. 95-112 ; sur les tensions et marges de liberté face aux codes, voir MULSOW Martin, *Die unanständige Gelehrtenrepublik. Wissen, Libertinage und Kommunikation in der Frühen Neuzeit*, Stuttgart, Metzler, 2007.
13. Voir le travail pionnier de WAQUET Françoise, *Le Modèle français et l'Italie savante. Conscience de soi et perception de l'autre dans la république des lettres (1660-1750)*, Rome, École française de Rome, 1989 ; MIX York-Gothart, « Kulturpatriotismus und Frankophobie. Die Stereotypisierung nationaler Selbst- und Fremdbilder in der Sprach- und Modekritik zwischen Dreißigjährigem Krieg und Vormärz (1648-1848) », *Arcadia*, n° 36/1, 2001, p. 156-186.
14. Voir WAQUET Françoise, *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (xv^e-xx^e siècle)*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 2003 ; ID., « Parler. La disparition historiographique de la parole magistrale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 135, 2000, p. 39-37 ; ID., *L'Ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, xv^e-xx^e siècles*, Paris, CNRS, coll. « Philosophie », 2015.
15. Ou voyage de formation des fils des couches aisées. Sur l'itinéraire du secrétaire huguenot de Frédéric II, voir HÄSELER Jens, *Ein Wanderer zwischen den Welten. Charles Étienne Jordan (1700-1745)*, Ostfildern, Thorbecke, coll. « Beihefte der Francia, 28 », 1993.

périodiques savants, encyclopédies¹⁶, littérature clandestine), et si l'on peut distinguer des moments temporels, géographiques, médiatiques ou intellectuels forts entre les années 1680 et 1800. La République des Lettres évolua fondamentalement sous l'effet de ces inflexions¹⁷. La médiation italienne et le Refuge huguenot consécutif à la révocation de l'édit de Nantes (1685) cristallisèrent une part majeure des échanges franco-allemands au début du XVIII^e siècle. Plus tard, ce furent en particulier des savants suisses qui jouèrent un rôle éminent de relais et intermédiaires avant le brouillage révolutionnaire. Tout au long du siècle toutefois, la médiation directe ou indirecte des îles Britanniques fut à l'arrière-plan des échanges culturels franco-allemands¹⁸. Les frontières étaient plurielles : l'aire de publication des livres francophones dépassait la France, de même que les espaces de lecture et d'écriture de livres francophones. Un horizon européen s'avère ainsi indispensable à l'étude des transferts¹⁹.

Au XVIII^e siècle, les transferts savants mirent en effet en relation des aires linguistiques et culturelles autant ou plus que proprement politiques, si bien que l'on doit en particulier englober les Provinces-Unies et la Confédération helvétique²⁰. L'examen de la Suisse notamment permet de se départir, comme l'a suggéré Michel Espagne, de la dualité simplificatrice entre

16. Sur l'*Encyclopédie d'Yverdon*, voir CANDAUX Jean-Daniel et CERNUSCHI Alain (dir.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne. Contextes, contenus, continuités*, Genève, Slatkine, 2005 ; BURNAND Léonard et CERNUSCHI Alain, « Circulation de matériaux entre l'Encyclopédie d'Yverdon et quelques dictionnaires spécialisés », *Dix-huitième siècle*, n° 38, 2006, p. 253-267.

17. BROCKLISS Laurence W., « The French Republic of Letters and English Culture, 1750-90 », in Jay M. WINTER, Christophe CHARLE et Julien VINCENT (dir.), *Anglo-French Attitudes. Comparisons and Transfers Between English and French Intellectuals Since the Eighteenth Century*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 98-121. La spécialisation croissante de la science suscita autour de 1800 un regain de l'aspiration encyclopédique. Malgré l'état de guerre entre la France et l'Allemagne entre 1792 et 1815 et la forte censure napoléonienne, des échanges très intensifs se maintinrent. Paris était plus que jamais un point de mire des sciences naturelles, tandis que l'université de Göttingen devint un foyer européen de la science de l'homme. Voir KANZ Kai Torsten, *Nationalismus und Internationale Zusammenarbeit in den Naturwissenschaften. Die deutsch-französischen Beziehungen zwischen Revolution und Restauration, 1789-1832*, Stuttgart, Steiner, 1997 ; BÖDEKER Hans Erich, BÜTTGEN Philippe et ESPAGNE Michel (dir.), *Göttingen vers 1800. L'Europe des sciences de l'homme*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Bibliothèque franco-allemande », 2010 ; CHAPPEY Jean-Luc et BRET Patrice (dir.), *Les enjeux de l'encyclopédisme dans la presse savante entre les XVIII^e et XIX^e siècles*, numéro spécial de *La Révolution française*, n° 2, 2012, [https://journals.openedition.org/lrf/481], consulté le 31 janvier 2019. Pour le contexte, voir GANTET Claire et STRUCK Bernhard, *Révolution, guerre, interférences, 1789-1815*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire franco-allemande, 5 », 2013.

18. Sur les transferts culturels franco-britanniques au XVIII^e siècle, voir le volume très suggestif de THOMSON Ann, BURROWS Simon et DZIEMBOWSKI Edmond (dir.), *Cultural transfers. France and Britain in the long eighteenth century*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010.

19. Sur l'exemple du roman, voir les excellentes analyses de FERRAND Nathalie, « Les circulations européennes du roman français, leurs modalités et leurs enjeux », in Pierre-Yves BEAUREPAIRE et Pierrick POURCHASSE (dir.), *Les circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010, p. 399-410.

20. On parlera ainsi plus d'Allemagne, c'est-à-dire d'une culture informée par une charpente institutionnelle, que du Saint-Empire en tant qu'État. Les transferts s'étendirent jusqu'à la Bohême. Sur l'emboîtement des espaces et les pratiques langagières, voir MADL Claire, « *Tous les goûts à la fois* ». *Les engagements d'un aristocrate éclairé de Bohême*, Genève, Droz, 2013.

centre et périphérie, pour envisager les notions de pôles ou de maillage. La complexité des frontières et l'emboîtement des espaces posent néanmoins la question du choix des échelles d'analyse (macro- ou micro-historiques) dans la construction de l'objet d'étude. Dans un recueil sur Göttingen autour de 1800, Michel Espagne a caractérisé la synergie scientifique locale à vocation internationale réalisée avec la fondation conjointe, à Göttingen, d'une université moderne (1734/1737), d'une bibliothèque la même année, d'un périodique savant (1739) et d'une académie des sciences (1751), comme le prélude d'un pôle d'excellence et le théâtre de transferts de connaissances au niveau européen, en particulier avec la France²¹. Or si les *Göttingische gelehrte Anzeigen* (Nouvelles savantes de Göttingen) furent un élément essentiel aux échelles locale et allemande de l'affirmation de Göttingen comme centre scientifique, ils ne furent pas reçus en France²², ce dont les contemporains étaient au reste tout à fait conscients puisqu'ils misèrent sur des périodiques ou des recensions soit en français – ainsi pour Albrecht von Haller la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe* – soit en latin, notamment dans le domaine de la médecine et de sciences modernes telles que la météorologie.

Les transferts savants entre telle et telle aire politique ou culturelle confluent à terme en une recomposition du champ du savoir. L'étude de transferts savants ou de savoir mène ainsi à distinguer des échelles d'analyse fluctuantes selon les objets envisagés et dans le temps, par lesquelles le savoir en vint à être relocalisé ou à devenir apatride, ce qui revient en englober les transferts dans un ensemble de circulations.

Circulations à géométrie variable, réseaux protéiformes

Michel Espagne et Michael Werner partaient, semble-t-il, en quête des effets durables : la référence allemande dont se réclama la philosophie française dans un long XIX^e siècle, le kantisme renouvelé qui nourrit l'idéologie laïque de la III^e République, la fondation de l'anthropologie moderne lorsque l'Allemand Franz Boas, en exil aux États-Unis, y transposa de l'entreprise des frères Grimm à l'étude des Indiens de la côte ouest, etc. Le terme même de transferts semble présupposer ce que l'analyse veut mettre à jour et rigidifier l'analyse en l'enserrant dans un carcan prédéfini.

21. BÖDEKER Hans Erich, BÜTTGEN Philippe et ESPAGNE Michel (dir.), *Die Wissenschaft vom Menschen in Göttingen um 1800. Wissenschaftliche Praktiken, institutionelle Geographie, europäische Netzwerke*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 237 », 2008. Version française : EAD., *Göttingen vers 1800. L'Europe des sciences de l'homme*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Bibliothèque franco-allemande », 2010.

22. Aucun périodique allemand n'était collecté dans les bibliothèques parisiennes contemporaines, à l'exception des *Acta eruditorum* rédigés en latin. Voir LATOUR Patrick, « Périodiques savants et bibliothèques à Paris au XVIII^e siècle », *Archives internationales d'histoire des sciences*, n° 63/170-171, 2013, p. 255-269, ici p. 259.

Or les intermédiaires qui jouèrent un rôle moteur dans les transferts savants au XVIII^e siècle furent souvent caractérisés par une forte mouvance. Comment faire droit à la mobilité des acteurs dans le cadre européen, au pragmatisme d'échanges qui se firent ou se défirent, à la sélection délibérée de certains supports, objets, techniques ou médias, au choix ou à la contrainte de la clandestinité pour engager tel échange, et à la malléabilité des identités qui se construisirent par l'échange? Comme l'a montré Florence Catherine, Albrecht von Haller était simultanément un membre éminent de la République des Lettres et un correspondant assidu de médecins français; il se réservait aussi le monopole des recensions d'ouvrages français pour les *Göttingische gelehrte Anzeigen* tout en les émaillant de clichés dépréciatifs sur la France et en transmettant une image idéalisée de la Suisse²³.

Le terme « circulation » semble plus souple que la notion de transfert et mieux à même de rendre compte des strates des échanges. Les savants échangeaient en effet rarement directement, mais surtout par le biais de l'écrit, celui-ci pouvant être entendu comme engageant une pratique orale (ne serait-ce que par la lecture publique des lettres). On pouvait ainsi échanger des lettres, des périodiques, des objets (des gravures, des semences, etc.), des techniques (des engrais, des constructions, etc.), par intérêt intellectuel, par quête de réputation ou d'un statut, ou dans un esprit de concurrence ou de rivalité. Mais tout échange de lettres ne signifie pas appropriation d'idées. Comment s'effectuèrent les passages du vécu à l'écrit – manuscrit ou imprimé – et de l'écrit à l'échange? Quels biais induisirent le recours à la polémique, voire au scandale, ou les rejets? Quelle part revint aux purs phénomènes médiatiques? Quels biais induisaient l'appartenance à telle institution? Cette plasticité, bien sûr, ouvre de nouveaux problèmes. Comment s'organisaient ces circulations? Existait-il des thèmes fédérateurs, des pôles géographiques, institutionnels ou personnels? Quels biais induisaient les relations de pouvoir?

Transferts et circulations reposèrent en partie sur la mobilisation de réseaux²⁴. Décrire un réseau peut être une activité fastidieuse, le lecteur pouvant se perdre dans les mailles de la toile. Identifier même un réseau est un travail aussi minutieux qu'ardu. Comment en effet définir un réseau, par un nombre d'individus plus ou moins liés, par un ensemble de lettres échangées, par des liens d'amitié, par des emprunts mutuels, par des attributions polémiques?

23. CATHERINE Florence, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777), vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, coll. « Les dix-huitièmes siècles, 161 », 2012.

24. LÜSEBRINK Hans-Jürgen, « Kulturtransfer: methodisches Modell und Anwendungsmodelle », in Ingeborg TÖMMEL (dir.), *Europäische Integration als Prozess von Angleichung und Differenzierung*, Opladen, Leske + Budrich, coll. « Forschungen zur europäischen Integration, 3 », 2001, p. 211-226.

Dans l'analyse de données, un réseau renvoie à un ensemble de liens doté d'une configuration, d'effets et soumis au changement²⁵. Encore faut-il étudier ces liens – personnels, institutionnels ou médiatiques – se demander s'ils furent hiérarchiques, pérennes, et quels furent leurs effets. Tout réseau met en œuvre différents statuts et rôles – du récipiendaire passif au *broker* (passeur/intermédiaire) –, différentes échelles – locale, régionale, transnationale – et différentes temporalités – des échanges uniques aux correspondances durables –, lesquelles peuvent se superposer ou s'entrecroiser tandis que le bien culturel se transforme. Un réseau n'est pas une boîte dans laquelle chacun entrerait avec une place et un rôle clairement assignés ; les liens culturels et sociaux ainsi tissés ne sont pas inertes. Dans un article suggestif, Hubert Steinke a ainsi montré qu'Albrecht von Haller exerçait dans son réseau de correspondances un rôle de patronage, lequel donne autant sens à ses lettres qu'un comptage statistique des correspondants²⁶. Les savants du XVIII^e siècle ne furent que partiellement maîtres de leurs relations et des effets de leurs lettres et articles : la proximité ou la contiguïté des réseaux put être perçue comme un atout ou comme une contrainte. Analyses quantitatives et qualitatives doivent donc être combinées dans un alliage souple et non réducteur, au péril de la clarté de la narration.

Plutôt que de transferts, l'historiographie anglophone préfère parler d'« échanges culturels » (*cultural exchange*) ou de « traductions » (*translations*)²⁷. Martin Mulsow caractérise ainsi le socinianisme de la fin du XVII^e siècle comme le résultat d'une nouvelle configuration intellectuelle, issue de la mobilité des acteurs et des idées²⁸. L'échange culturel souligne l'ouverture pluridirectionnelle de transferts qui peuvent être réciproques. Michel Espagne a lui-même défini les transferts culturels comme un passage d'un code à un autre, une forme de traduction²⁹, le terme étant vraisemblablement adapté aux modes de transposition culturelle ou scientifique au sens de Bruno Latour³⁰. Les traductions et leur effet – au service de

25. Voir LEMERCIER Claire, « Analyses de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 52/2, 2005, p. 88-112, ici p. 88.

26. STEINKE Hubert, « Der Patron im Netz. Die Rolle des Briefwechsels in wissenschaftlichen Kontroversen », in Martin STUBER, Stefan HÄCHLER et Luc LIENHARD (dir.), *Hallers Netz. Ein Gelehrtenbriefwechsel im Zeitalter der Aufklärung*, Bâle, Schwabe, coll. « Studia Halleriana, 9 », 2005, p. 441-462.

27. Voir notamment l'important ouvrage par BURKE Peter et PO-CHIA HSIA Ronnie (dir.), *Cultural Translation in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; MIDDLELL Matthias (dir.), *Cultural Transfers, Encounters and Connections in the Global 18th Century*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, coll. « Global History and International Studies », 2014.

28. MULSOW Martin, « The "new Socinians". Intertextuality and cultural exchange in late Socinianism », in Martin MULSOW et Jan ROHLS (dir.), *Socinianism and Arminianism. Antitrinitarians, Calvinists and cultural exchange in seventeenth-century Europe*, Leyde, Brill, 2005, p. 49-78, ici p. 51.

29. ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels*, *op. cit.*, p. 8.

30. Dans sa carte du Pacifique, La Pérouse (1741-1788) intégra des éléments du savoir chinois, alors que les Chinois ne possédaient pas de carte. Ainsi transféra-t-il (« traduisit »-il) des éléments de la culture savante chinoise. LATOUR Bruno, « Visualisation and Cognition. Drawing Things Together », *Knowledge and Society. Studies in the Sociology of Culture and Present*, n° 6, 1986, p. 1-40 ; ID.,

l'échange ou de l'affirmation identitaire –, leur circulation, les trajectoires des traducteurs – et traductrices – n'ont que récemment attiré l'attention des historiens³¹. Les langues ayant leur épaisseur sémantique, sociale et culturelle, toute traduction est une prise de position ; elle met en échange plusieurs cultures ou ensembles de normes et de valeurs. L'importance de la langue française dans la production imprimée germanophone est un fait connu de longue date, aussi prégnant que contesté au point de devenir un débat identitaire entre les tenants, en littérature, des règles à la française et ceux du naturel à la façon de Shakespeare³². Le latin fut conservé plus longtemps dans le Saint-Empire qu'en France où il devint partiellement un marqueur de pédantisme face à l'honnête homme, tandis que l'histoire littéraire (*historia literaria*) et les techniques d'extraits et de compilation qui lui étaient liées y étaient peu à peu discréditées³³. La culture savante universitaire resta toutefois au long du XVIII^e siècle profondément latine, malgré quelques tentatives d'introduire les langues vernaculaires, peu nombreuses et sans suite (ainsi Christian Thomasius à Leipzig en 1687). Le latin resta la *lingua franca* de la communauté savante – rappelons que le projet encyclopédique de Denis Diderot, paragon des Lumières françaises, fut marqué par l'*Historia critica philosophiae* de Johann Jakob Brucker – et une langue souvent considérée comme plus précise que les langues vernaculaires. C'était aussi et surtout la langue de la tradition savante, une langue pratique et prestigieuse, apte à rehausser la réputation du corps professoral. Dans les faits régnait une situation de bilinguisme, la lecture et la dictée étant en latin (plus ou moins châtié), le commentaire en vernaculaire, ou les cours donnés par les enseignants à leur domicile étant prioritairement en vernaculaire³⁴.

Science in Action. How to Follow Scientists and Engineers through Society, Cambridge MA, Harvard University Press, 1987.

31. Voir par exemple STOCKHORST Stefanie (dir.), *Cultural Transfer through Translation. The Circulation of Enlightened Thought in Europe by Means of Translation*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2010 ; CHEVREL Yves et MASSON Jean-Yves (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles (1610-1815)*, vol. 2, dir. Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen-Mai Tran-Gervat, Paris, Verdier, 2014 ; CHARLE Christophe, LÜSEBRINK Hans-Jürgen et MIX York-Gothart (dir.), *Transkulturalität nationaler Räume in Europa (18. bis 19. Jahrhundert). Übersetzungen, Kulturtransfer und Vermittlungsinstanzen. La transculturalité des espaces nationaux en Europe (XVIII^e-XIX^e siècles). Traductions, transferts culturels et instances de médiation*, Bonn, Bonn University Press, coll. « Deutschland und Frankreich im wissenschaftlichen Dialog. Le dialogue scientifique franco-allemand, 6 », 2017 ; SCHICK Sébastien, « La traduction comme enjeu de pouvoir. Approches socio-politiques d'une pratique culturelle (XVI^e-XX^e siècles) », *Hypothèses*, n° 1, 2017, p. 315-324.
32. En guise d'introduction, MOUREAU François, « Langue française et presse allemande », in ID., *La Plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2006, p. 411-426. Plus approfondie est l'approche de Bois Pierre-André, KREBS Roland et MOES Jean (dir.), *Les Lettres françaises dans les revues allemandes du XVIII^e siècle. Die französische Literatur in den deutschen Zeitschriften des 18. Jahrhunderts*, Berne, Peter Lang, 1997.
33. Telle est du moins la thèse de KRIEGL Blandine, *La défaite de l'érudition*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2^e éd., 1996 (1988), critiquée notamment par Jean-Louis Quantin.
34. Voir WAQUET Françoise, *Le Latin ou l'empire d'un signe, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, coll. « L'Évolution de l'humanité », 1998 ; BLOEMENDAL Jan (dir.), *Bilingual Europe. Latin and Vernacular*

Dans le champ des traductions, le Saint-Empire frappe par son multilinguisme. Peut-être en raison du pôle de la foire du livre de Leipzig, on y publia de multiples traductions en de nombreuses langues, sans parler des éditions bilingues publiées parfois à des fins éducatives. Quels milieux financèrent et établirent les nombreuses traductions? Par qui et comment furent-elles lues? Nathalie Ferrand a pu montrer que les livres français rassemblés par la duchesse Anne-Amélie de Saxe-Weimar-Eisenach – où la langue de cour resta l'allemand, une exception dans le paysage aulique germanique –, loin de traduire une admiration sans borne d'un modèle français, servaient de manuels d'apprentissage de l'italien : un transfert peut en cacher un autre³⁵!

Choix méthodologiques

La variété des approches et la diversification du vocabulaire sur un objet pourtant commun pointait la nécessité d'une discussion collective qui aille au-delà d'un débat frontal entre Français et Allemands, d'où l'organisation d'un colloque à l'université de Fribourg (Suisse) du 16 au 18 novembre 2016 dont ce volume est issu. Quelques prises de position conceptuelles se sont avérées essentielles pour cadrer une base de discussion commune.

1. Comparer et étudier la réception de tel phénomène sont des démarches historiques éminemment utiles.
2. La notion de transferts est tout à fait pertinente dans la mesure où elle met l'accent sur les transformations induites par l'échange. Un transfert s'effectue néanmoins toujours de A vers B (éventuellement *via* C).
3. Le terme de circulation est plus souple et à même de rendre compte de la complexité des échanges savants au XVIII^e siècle, mais elle pêche par son caractère plat, ce qui circule semblant ne pas se transformer.
4. Il faut résister à présupposer l'existence de réseaux efficaces et omniprésents; l'étude des réseaux est essentielle mais doit être menée en termes précis.
5. Selon les moments de l'analyse, on peut donc être amené à parler successivement de transferts, de circulations et de réseaux, l'essentiel étant d'employer ces termes à bon escient et de façon critique, ce qui constitue l'un des apports essentiels de la recherche sur les transferts³⁶.

Cultures, Examples of Bilingualism and Multilingualism c. 1300-1800, Leyde et al., Brill, coll. « Studies in Intellectual History, 239 », 2015, not. WAQUET Françoise, « Latin et vernaculaires dans l'université du XVIII^e siècle », p. 176-186.

35. FERRAND Nathalie, *Le roman français au berceau de la culture allemande. Réception des fictions de langue française à Weimar au XVIII^e siècle, d'après les fonds de la Herzogin Anna Amalia Bibliothek. Der französische Roman an der Wiege der deutschen Kultur. Die Rezeption französischer fiktionaler Literatur im Weimar des 18. Jahrhunderts am Beispiel der Bestände der Herzogin Anna Amalia Bibliothek*, Montpellier, université Montpellier 3, 2003.
36. Notons que le laboratoire d'excellence TransferS dirigé par Michel Espagne s'est fait très accueillant, adoptant dans les faits une acception ouverte aux circulations et réseaux : [<http://transfers.ens.fr/>].

6. Nous sommes partis du savoir des lettrés au début du XVIII^e siècle. Il fut néanmoins vulgarisé par la presse, développé et produit aussi dans quantité de sociétés plus ou moins fermées (académies, mais aussi franc-maçonnerie ou sociétés secrètes du type des Illuminés dits de Bavière). Entre les lettrés dotés d'un savoir acquis à l'université et les amateurs, les frontières s'avèrent de plus en plus poreuses au cours du cours du siècle³⁷. Même les lettrés recoururent aussi à des savoirs pratiques, comme, pour le cas d'Albrecht von Haller, les savoirs sur la production de sel. Nous adoptons donc une acception englobante et ouverte du savoir, qui ne se résume pas à l'érudition abstraite.

On ne trouvera donc dans ce livre ni le schéma dualiste de la germanophilie resp. germanophobie, ni l'image d'Épinal de Voltaire à Sans-Souci, mais un ensemble d'acteurs, souvent inconnus, voire dans l'ombre d'échanges qu'ils animèrent pourtant puissamment. Confrontés à cette feuille de route, les auteurs de ce recueil – historiens, philosophes, littéraires, spécialistes d'histoire de l'art, d'histoire sociale ou d'*intellectual history* – ont donné des réponses différentes dans leur style et convergentes dans leur esprit. Leurs contributions contribuent à affiner la notion de transferts et notre connaissance des échanges sur lesquels reposèrent les Lumières ; elles manifestent que l'idée d'un échange unilatéral de la France vers l'Allemagne n'est plus recevable.

Notre volume s'ouvre sur la question des espaces et des intermédiaires : avec les Provinces-Unies (Antony McKenna) et les Cantons helvétiques (Florence Catherine, Lisa Kolb et Martin Stuber), des espaces qui ne sont pas des périphéries renvoyant à un hypothétique centre, animés par des médiateurs maniant des objets (plantes, sel). Les échanges ne fonctionnent jamais directement mais toujours par le biais de la langue, qui fait l'objet de notre troisième partie : ils engagent des traductions, qui sont des appropriations et adaptations, et un intense commerce linguistique (Flemming Schock), parfois dans la durée et dans des espaces emboîtés (Ulrich Johannes Schneider, Vincent Robadey). Les langues peuvent cloisonner l'échange mais aussi le démultiplier, ainsi dans le cas du latin, langue supranationale. Loin d'être inertes, elles charrient aussi des clichés plus ou moins volatiles qui renvoient à une organisation du savoir (Helmut Zedelmaier) mais peuvent aussi contribuer à la formation de champs disciplinaires distincts (Élisabeth Décultot). Notre recueil se poursuit avec la mise en place d'institutions vouées à la recherche savante qui induisirent des échanges spécifiques, abordée par Kirill Abrosimov, Anne Saada et Avi Lifschitz. L'échange peut être produit enfin de façon paradoxale, sur des seuils entre clandestinité et publicité, parfois au gré de sauts temporels (Martin Mulsov). Notre dernière partie sonde précisément

37. Voir le beau livre de BELHOSTE BRUNO, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, Paris, Colin, 2011.

les modes de communication, entre dissimulation et diffusion, dans le cas de penseurs radicaux qui misèrent sur le scandale (Cécile Lambert), dans les milieux francs-maçons (Pierre-Yves Beaurepaire), dans la propagation de phénomènes diffus, emboîtés dans certains réseaux secrets en crise, tel le somnambulisme magnétique (Claire Gantet) ou dans des sociétés secrètes qui se voulaient savantes (ainsi l'ordre des Illuminés étudié par Markus Meumann). Dans ses conclusions, Michel Espagne revient sur la notion de transferts pour l'adapter aux échanges savants du XVIII^e siècle. Les index soulignent la dissémination des protagonistes et des lieux, loin de l'image d'Épinal d'échanges concentrés entre Paris et Göttingen ou l'Allemagne septentrionale.